

lon se sont rendus à sa résidence et lui ont demandé d'offrir quelques prix aux volontaires qui allaient prendre part à un concours à la cible.

L'honorable conseiller législatif qui n'est pas rude à la détente, s'est rendu à leur désir en offrant aux bataillon doux médailles en plomb frappées en commémoration de la St. Jean-Baptiste de Québec et valant tout au plus 10 cents.

On dit que ces médailles seront portées par le lieutenant Colonel Houde et le Major Lambert.

CORRESPONDANCES.

Je vous écris de la cité des barbottes, voisine du Grand Shanty d'Ottawa. Notre pays est sous un des plus beaux climats du Canada. Tous les printemps nous avons l'eau haute et alors les trous et les ornières de nos chemins disparaissent, pour faire place à une nappe d'eau qui souvent n'est ni calme, ni limpide. Dans ce temps-là, un étranger tombant de la lune se figurerait facilement assister à un nouveau déluge. Mais le grand Architecte de l'univers, nous avait laissé une ressource. Il nous restait deux buttes de terre que les ondes perfides respectaient quand même. L'une sur laquelle est bâtie notre église et l'autre sur laquelle on cultivait des patates. Il est bien entendu que se camper autour de l'Eglise est hors de question, cela se fait en pays sauvage, mais ici, à la porte de la Capitale on connaît les us et coutumes et au printemps on cherchait un abri sur la butte à patates.

Mais o fragilité des choses humaines!! O nature inconstante? O butte à patates qu'êtes-vous devenue!! Le sirocco a-t-il passé par là? L'eau a-t-elle montée quand même et a-t-elle emporté le tout? Un tremblement de terre a-t-il englouti cette mémorable butte? Rien de tout cela. Je vous le donnerai en cent et vous ne pourriez le deviner. Je vais vous le dire. Cette pauvre butte était un "Gravel pit" en langue vulgaire, un dépôt de gravier. Il y en avait bien une dizaine d'acres et le gouvernement en avait besoin pour lostor ou balastor son chemin de fer. Il a fallu laisser enlever la butte bon gré, mal gré, et à la place de la butte il y a un fameux trou. On parle d'une Compagnie américaine qui a l'intention d'élever des barbottes sur un grand pied, là où jadis on cultivait la patate. Triste destinée! Pauvre champ à patates qu'êtes-vous devenu? On vous a éparpillé aux quatre vents, sur tout le parcours du chemin de fer Q. M. O. & O. depuis Hull jusqu'aux environs de Montréal. Et voilà comment rien n'est stable, rien n'est solide en ce monde, pas même les graviers, ni les roches.

Je m'arrête là pour aujourd'hui, car l'émotion me gagne, à plus tard la suite.

ANVERSOIS.

Brise Culotte 11 Oct, 1880. Mon cher Vrai Canard.

A l'assemblée qui a eu lieu dimanche dernier à Montmagny, un



MANIÈRE DE FAIRE LE COMMERCE A QUEBEC.

M. Sansfaçon. — Mais, dites donc, Monsieur G... tous ces écriteaux et toutes vos annonces doivent vous coûter des sommes énormes. Comment faites-vous votre compte?

M. G.... — C'est bien simple. Tout ce que j'ai à faire, c'est d'annoncer un massacre ou un sacrifice terrible de marchandises sèches, alors j'ajoute dix ou quinze par cent aux anciens prix pour payer les réclames. Rien de plus facile, si vous savez vous y prendre.

jeune avocat Mtro. C..... qu'essaya de marcher sur les brisées d'un ex-ministre, nous a fait un fameux couac. Il nous a dit en parlant de la betterave à sucre, que ça coûtait cher pour la culture et pour le sarclage itou. (Textuel) A mon avis, ce pauvre petit aurait bien mieux fait d'aller manger de l'herbe à Barrachés dans le bassin, plutôt que de nous débiter son petit discours mal-appris par cœur qu'il a essayé de nous faire avaler pour une improvisation. Il a fait rire de lui itou. Bonsoir et bonne chance itou.

Tout à toi
J. B.

COUACS.

Ecoutez parler un charretier de Québec:

—Je pris ma lambine je lui fiche un coup sur la roursetine, elle a levé le gabareau pendant qu'elle tentait amont la côte.

Domme vient de nous fournir un comble.

Dimanche dernier, après la messe de huit heures à St. Jacques on pouvait voir Domme sous le perisyle de l'édifice surveillant deux gamins qui distribuait des petits circulaires, aux fidèles qui sortaient de l'Eglise. Dans ces circulaires il annonçait l'ouverture d'un magasin de forronneries sur la rue Ste. Catherine.

Naturellement les personnes qui recevaient ces papiers les jetaient à terre après en avoir lu l'on-tête. Ces papiers n'étaient pas perdus. Domme se mit à les ramasser et les passer aux gamins pour les distribuer de nouveau.

Nous regrettons d'avoir reçu l'information trop tard pour pouvoir dessiner une caricature sur un sujet aussi riche.

Une certaine maîtresse de pension de la rue St. Louis où la fricassée est la seule pièce de résistance dans le menu, ne permet pas à ses pensionnaires de quitter sa maison une fois qu'ils y sont entrés. Vendredi avant dernier un jeune homme qui avait accompli un j-une presque aussi long que celui du Docteur Tanner, annonça à la dame après l'avoir payée qu'il allait transporter ses pénates ailleurs et y eut une scène terrible dans la famille, les fils de la maîtresse de pension, descendirent dans le passage ôterent leurs habits et retroussèrent les manches de leur chemise, en proférant des blasphèmes et montrant les poings au pensionnaire mécontent. Heureusement celui-ci sortit de la maison sans être assommé. Avec un pareil système la maison de pension en question se fera sûrement une énorme clientèle.

Orthographe cueillie sur des pancartes à bord du vapeur Terrebonne et autres à Montréal. Certificat d'Inspection de bateau.

Une chaloupe en bois
Two hundred lif preserveur
26 haches.
25 seaux.
6 lumière
et autre chause.

L'épithape suivante se lit sur un tombo dans le cimetière de St. Roch (Richelieu):

EN L'ANNÉE 1874
ÂGÉ DE 5 ANS
AUT DÉCÉDÉ
DUSS
EMILE
LE CORPS DE
ICI REPOSE

Il y a Sorol un vieux citoyen anglais d'origine, affligé d'une surdité...ridicule. Il est en outre tellement susceptible qu'il suffit de rire en sa présence pour s'attirer une "battée," de goddam des mieux conditionnés...

L'autre jour, se trouvant sans doute dans un de ses moments d'exaspération, sur la rue à grand pas il s'en allait tempêtant...

De ricanouses jeunes filles qui le suivaient par hasard et qui n'avaient que trop, hélas! en ce moment, l'ontier usage de leurs facultés auditives et olfactives, durent essayer à bout portant cette succession de bruyantes décharges qu'elles ne s'étaient pourtant pas attirées...

La rumour qui dit que les man-teaux en sealékin pour dames seront plus courts l'hivor prochain que l'an dernier, n'est pas fondée. Elle a été mise en circulation par un mari méquin qui voulait économiser ses écus.

LE BIJOU DES DAMES.

Air: Voilà l'zou zou.

Poi d' Jean Niquois, c'est moi qu'est le [coq]

Des garçons d' vingt lieues à la ronde; Aussi mon cœur, qui n'est point d'roc, S'enflam' pour la brune z-et la blonde. Femmes, fillet's au moins le choc S' disent dans le lin fond d' leur âmes: Voilà l' bi bi, — voilà l' jou jou, } bis. Voilà l' bijou chéri des dames. }

Dam! c'est qu'on n'est point mal bâti, Du monde on sait les bell's manières, Et pour la finesse et l'esprit On en r'vendrait à pèr's et mères, Aussi, près du sesq' qui m'hérit, Amour! en pacha tu m'proclames, Car j'suis l'bi bi, car j' suis l'jou jou, } bis. Car j'suis l'bijou chéri des dames. }

L' dimanche quand j'pingons l'rigodon, Faut m'voir balancer avec grâce, Et su' l' marché si j' paraissons, Chacun' m'admire quand je passe; On dirait un' revolution, Les maris font rentrer leurs fames; Car j'suis l'bi bi, car j'suis l'jou jou, } bis. Car j'suis l'bijou chéri des dames. }

Si j'voulions, j'pourrions dans l' canton Choisir au moins cinquante épouses, Chacun' veut d' moi, qu'c'est un guignon Mais j' voulons point faire d' jalouses. Comm' mon papa, j' rest'rons garçon, Malgré les jaloux et leurs trames. Et j's'rons l'bi bi, et j's'rons le jou jou, Et j's'rons l' bijou chéri des dames Voilà l' bi bi, Voilà l' jou jou, Voilà l' bijou chéri des dames.

Entendu sur la rue du Palais à Québec.

—Quelle est la laine qui pue le plus?
—L'alène d'un cordonnier.
—Non, c'est l'haleine de Sauviat.

Réflexion d'un essoufflé:
Lorsque vous aurez perdu votre haleine, ne courez pas après, vous ne la rattraperez jamais plus vite qu'en restant tranquille.

Réflexion philosophique:
Il y a deux périodes durant lesquelles la Chambre ne travaille pas; l'une, durant les vacances; l'autre...après.

PRENEZ GARDE!

Lecteurs du Vrai Canard n'oubliez pas d'aller acheter vos CHAUSSURES ailleurs que chez

G. BRUNEL,

60 — RUE ST. JOSEPH. — 60

(Près de la rue McGill.)

Le seul magasin qui vend des Chaussures de toutes sortes presque pour rien. Les réparages sont faits proprement et à BON MARCHÉ.